

13 mars 1948

POUR EN SORTIR

Les “grands”, à part l’URSS, ne sont plus pour le partage de la Palestine. Quel soulagement pour les “petits » !

M. Parodi, délégué français au Conseil de Sécurité, a dit que les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France rejetaient maintenant le plan de partage, implicitement au moins. Et la Chine qui est aussi un « grand » n’en a jamais voulu.

Avant même que l’Angleterre ne laisse à d’autres le privilège de se battre pour le sionisme et de se faire tuer en Palestine, voilà l’édifice de plâtre et de carton (l’édifice de studio) par terre. On finit à peu près par où l’on aurait dû commencer. Mais la propagande juive avait induit en erreur les États-Unis et empoisonné l’univers.

L’Agence juive avait su donner l’impression de la certitude et de la force. Elle avait laissé croire que devant la puissance d’Israël, la résistance arabe s’effondrerait. Elle avait pensé que de posséder l’argent et de contrôler la presse américaine, c’était assez pour imposer sa loi.

Aujourd’hui c’est la fin de l’illusion. Ce que le sionisme croyait obtenir contre les réalités de la géographie et de l’histoire, le rêve audacieux qu’il croyait faire aboutir de toute force, s’avère irréalisable, impossible. Et l’on voit tout d’un coup combien il eût été plus sage de se rallier à cette solution fédérative que les Arabes envisageaient généreusement comme un moyen de concorde et de paix.

Maintenant il s’agit d’aller vite. Plus les choses traîneront, plus il sera difficile de s’entendre sur l’issue. Entre les Arabes et les Juifs, il y a déjà une montagne de morts. Les haines qui se sont accumulées éclatent jusqu’au ciel. Pour avoir raison de ce déchaînement il faudra plus d’esprit politique, plus de sagesse que naguère. Ce ne sont pas les passions en effet qui apporteront l’oubli et qui fermeront les blessures.

Sur le plan du fédéralisme en Palestine, l’arbitrage international pourrait maintenant sauver la situation. Un seul État. Une vie intérieure cantonale à définir. La fin de l’immigration. Un gouvernement fédéral et des institutions politiques où Arabes et Juifs seraient représentés proportionnellement à leur nombre. Un effort commun au service d’une vie nationale commune. Enfin l’ordre et la raison concourant à la réconciliation dans la bonne volonté.

Quand on peut avoir cela, il faut avoir perdu le sens des réalités, il faut avoir perdu la tête pour préférer la discorde et la guerre.

Ces Messieurs de l’Agence Juive verront-ils clair enfin ?